

SIMONE.—Vous avez ma parole. Mais ne me rendez pas jalouse.

LÉTENDRE.—Elle est délicateuse. M'avez-vous embrassé tout à l'heure.

SIMONE.—Non, beau-père. (Elle se jette de nouveau dans ses bras.)

SCÈNE VI. Simone, Louis

SIMONE.—Ah, mon beau loup, comme je suis heureuse et comme je vais t'aimer ton papa. Mais veux-tu m'expliquer...

LOUIS.—Viens t'asseoir près de moi, sur le bras du fauteuil, que je te sentes tout près, que j'entende battre ton cœur près de mon oreille.

SIMONE, vient s'asseoir près de son mari, et, imitant un enfant qui veut qu'on lui raconte un conte de fée, elle dit :—Eh bien, raconte; il était une fois...

LOUIS.—Il était une fois, un père prodigue qui avait un fils.....

Le rideau tombe lentement pendant que Louis commença son récit.

Paul COUTLEE.

—o—

L'APOSTAT GAVAZZI A MONTREAL

Dans le courant de l'été de 1853, un ancien prêtre catholique, le trop fameux Gavazzi, fut la cause d'une bagarre qui ensanglanta le sol de Montréal. L'apostat avait annoncé que le 9 juin il ferait une conférence dans l'église Zion; il n'en fallut pas davantage pour échauffer quelques têtes. Un certain nombre de personnes s'étaient réunies pour entendre le transfuge du catholicisme; d'autres, au contraire, malheureusement guidées par un sentiment vindicatif auquel on ne saurait applaudir, et désireuses d'imiter ce qui s'était fait à Québec quelques jours auparavant, croyaient noblement venger la Religion en assaillant l'apostat et ses sectateurs. Mais ceux-ci se tenaient sur leurs gardes: ils étaient bien armés, et en outre un certain nombre d'hommes de

police et un détachement du régiment se tenaient prêts à toute éventualité.

Gavazzi, livré à toute la fougue de son éloquence, était arrivé au milieu de sa conférence, lorsqu'une bande d'individus, repoussant la police, pénétra dans la salle. Un combat sérieux se livra aussitôt entre les auditeurs et les envahisseurs, et plusieurs personnes reçurent de graves blessures. Les assaillants furent finalement repoussés et vivement poursuivis, reculèrent jusqu'au pied de la montagne; au moment d'être atteints par le 26^e régiment, ils firent feu sur les soldats. Le maire, Charles Wilson, s'avança alors; après une rapide lecture du Riot Act il commanda aux troupes de faire feu. L'ordre était à peine donné qu'une décharge terrible éclata: quarante personnes tombèrent, tuées ou blessées.

Cette affaire regrettable accentua la division qui existait entre les catholiques et les protestants. Quelques jours après, le portrait du maire Wilson, suspendu dans l'une des salles de l'Hôtel de Ville, fut trouvé lacéré et l'enquête commencée pour découvrir les auteurs de cet acte infructueuse.

—o—

LA BAGUE-MIROIR

C'est une mode qui fait fureur à Londres. A la place du solitaire ou de la perle, une minuscule glace, dans laquelle, tout en devisant, la femme se mire et s'admire.

Et l'on songe au célèbre poème castillan:

“Quand tu te regardes dans l'onde limpide, je crois voir deux diamants briller au fond de l'eau et tes lèvres sont des rubis que l'eau reflète!”